

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

23 NOVEMBRE 2010

Proposition de loi modifiant les articles 21 et 21bis de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale, afin d'étendre à quinze ans le délai de prescription pour certains faits graves commis sur des mineurs d'âge

(Déposée par Mme Christine Defraigne et M. Alain Courtois)

DÉVELOPPEMENTS

Actuellement, les principales formes d'abus sexuels commis sur des mineurs d'âge sont sanctionnées de peines criminelles par notre Code pénal. Le délai de prescription de l'action publique pour ces crimes est de dix ans.

Avant l'adoption de la loi du 28 novembre 2000 relative à la protection pénale des mineurs, la correctionnalisation avait pour conséquence de ramener à cinq ans le délai de prescription des ces infractions. Ce n'est plus le cas aujourd'hui puisque l'article 21bis du titre préliminaire du Code de procédure pénale prévoit que, même en cas de correctionnalisation des crimes visés aux articles 372 à 377, 379, 380 et 409 du Code pénal, le délai de prescription de l'action publique demeure celui prévu pour un crime.

Certes, cette modification combinée avec l'entrée en vigueur de la loi du 13 avril 1995 relative aux abus sexuels à l'égard des mineurs qui permet, désormais, de faire courir la prescription à partir du jour où la victime atteint l'âge de dix-huit ans, constituent des avancées considérables.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2010-2011

23 NOVEMBER 2010

Wetsvoorstel tot wijziging van de artikelen 21 en 21bis van de wet van 17 april 1878 houdende de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, om de verjaringstermijn voor sommige op minderjarigen gepleegde ernstige feiten tot vijftien jaar te verlengen

(Ingediend door mevrouw Christine Defraigne en de heer Alain Courtois)

TOELICHTING

Momenteel voorziet ons Strafwetboek in criminele straffen voor de belangrijkste vormen van seksueel misbruik van minderjarigen. De verjaringstermijn van de strafvordering voor die misdrijven bedraagt tien jaar.

Vóór de goedkeuring van de wet van 28 november 2000 betreffende de strafrechtelijke bescherming van minderjarigen, werd de verjaringstermijn van die misdrijven ingevolge die correctionalisering teruggebracht tot vijf jaar. Vandaag is dat niet meer het geval aangezien artikel 21bis van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering bepaalt dat, zelfs indien de misdrijven als bedoeld in de artikelen 372 tot 377, 379, 380 en 409 van het Strafwetboek worden gecorrectionaliseerd, voor de strafvordering dezelfde verjaringstermijn geldt als voor een misdaad.

In combinatie met de inwerkingtreding van de wet van 13 april 1995 betreffende het seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen, die bepaalt dat de verjaringstermijn voortaan begint te lopen vanaf de dag waarop het slachtoffer de leeftijd van 18 jaar heeft bereikt, houdt die wijziging weliswaar een belangrijke vooruitgang in.

Toutefois, l'actualité récente nous a démontré que ce délai de dix ans pouvait, parfois encore, s'avérer insuffisant. En effet, la publication le 10 septembre 2010 du rapport de la Commission pour le traitement des plaintes pour abus sexuels dans une relation pastorale mise en place par l'Église début des années 2000, a mis au jour un grand nombre de cas qui n'avaient pas été dévoilés jusqu'alors. Cette commission, présidée par le pédopsychiatre Peter Adriaenssens, a enregistré 327 plaintes d'hommes et 161 de femmes qui n'avaient jamais osés témoigner jusqu'alors à propos des faits remontant parfois à plus de cinquante ans.

La majorité des atrocités dénoncées a été commise dans les années 60-70. Certaines d'entre-elles ont abouti à des conséquences dramatiques puisqu'au moins treize victimes d'abus se sont suicidées.

Le Service public fédéral (SPF) Justice a, d'ailleurs, conclu, début du mois de juin 2010, un protocole afin d'organiser une collaboration entre les parquets et la commission chargée de recueillir, au nom de l'Église, les plaintes confidentielles. Selon cet accord, la commission pouvait faire connaître à la Justice, avec l'autorisation des plaignants, les faits pouvant constituer une infraction. Généralement prescrits, ces faits ont toutefois été signalés pour éviter que leur auteur s'en prenne à d'autres personnes.

Ceci démontre que les victimes ont régulièrement besoin de plusieurs années avant de parvenir à sortir du silence et d'oser, enfin, révéler à leurs proches et peut-être, ensuite, à la Justice, les actes terribles dont ils ont été victimes par le passé. Il s'agit, pour eux, d'un cap important et compliqué à franchir en raison de la souffrance, de la douleur, voire parfois du sentiment de culpabilité qui les habitent. Il est même arrivé que des victimes refoulent pendant de nombreuses années des faits d'abus sexuels comme si ceux-ci n'avaient jamais eu lieu.

Le temps écoulé entre le moment où sont commis les faits et le moment où les victimes parviennent à se remémorer ceux-ci ou décident simplement d'en parler peut donc être particulièrement long. Si entre-temps, l'écoulement du délai de prescription est acquis, cela entraînera des conséquences difficiles à digérer pour les victimes parmi lesquelles :

— la non-reconnaissance pour la victime de son statut de victime puisque son agresseur ne sera jamais reconnu coupable par la Justice;

— le risque pour la victime d'être attaquée par son agresseur pour calomnie;

— l'absence de casier judiciaire pour l'auteur de ces faits;

Recente nieuwsberichten hebben echter aangetoond dat die termijn van tien jaar soms nog niet volstaat. In het verslag van 10 september 2010 van de Commissie voor de behandeling van seksueel misbruik in een pastorale relatie — een commissie die begin 2000 door de Kerk werd opgericht — kwam een groot aantal tot dan toe onbekende gevallen aan het licht. Die commissie, die voorgezeten werd door kinderpsychiater Peter Adriaenssens, registreerde 327 klachten van mannen en 161 klachten van vrouwen die tot dan toe nooit hadden durven getuigen over feiten die soms vijftig jaar geleden hadden plaatsgevonden.

De meeste aangeklaagde gruweldaden vonden plaats in de jaren 60-70. Sommige van die daden hadden dramatische gevolgen want ten minste dertien slachtoffers pleegden zelfmoord.

De Federale Overheidsdienst (FOD) Justitie heeft begin juni 2010 een protocol afgesloten om samenwerking te organiseren tussen de parketten en de commissie die namens de Kerk de vertrouwelijke klachten verzamelde. Volgens die overeenkomst mocht de commissie, met toestemming van de aanklagers, de feiten die mogelijk een misdrijf zijn, kenbaar maken aan het gerecht. Over het algemeen waren die feiten verjaard, maar de commissie heeft ze toch gesignaleerd om te voorkomen dat de dader zich zou vergrijpen aan andere personen.

Dat toont aan dat slachtoffers vaak meerdere jaren nodig hebben vooraleer ze het aandurven de stilte te doorbreken en eindelijk die vreselijke daden waarvan zij het slachtoffer zijn geworden, aan hun familie en misschien later aan het gerecht, kenbaar te maken. Voor hen is het een belangrijke en ingewikkelde stap vanwege het leed, de pijn en zelfs het schuldgevoel waarmee zij te kampen hebben. Er zijn zelfs slachtoffers die feiten van seksueel misbruik gedurende vele jaren hebben verdrongen alsof die nooit hadden plaatsgevonden.

Er kan dus bijzonder veel tijd verstrijken tussen het moment waarop de feiten werden gepleegd en het moment waarop de slachtoffers zich die feiten herinneren of eenvoudigweg beslissen om erover te praten. Als de feiten intussen verjaard zijn, zal dat moeilijk te verwerken gevolgen hebben voor de slachtoffers. Enkele voorbeelden :

— het slachtoffer wordt niet als dusdanig erkend omdat zijn agressor nooit schuldig zal worden bevonden door het gerecht;

— het slachtoffer loopt het risico dat hij door zijn agressor wegens laster wordt aangeklaagd;

— de dader van de feiten behoudt een blanco strafblad;

— la possibilité pour l'agresseur de continuer à faire valoir ses droits familiaux lorsque les faits sont commis au sein de la même famille (droit de visite du grand-père, droit alimentaire, ...).

Pareil cas de figure est difficilement acceptable. Il convient, dès lors, de mettre tout en œuvre pour rendre possible la poursuite et le jugement de leurs auteurs. Cela implique nécessairement d'octroyer aux victimes un délai suffisant pour faire connaître à l'appareil judiciaire leur triste et douloureux passé.

Ces victimes le souhaitent car elles ont, le plus souvent, un besoin impérieux — voire vital — de rendre public ces faits afin d'être assurées de voir leurs agresseurs amenés à répondre de leurs actes devant la Justice et d'en assumer la pleine responsabilité.

La prescription est classiquement justifiée par l'atténuation du trouble à l'ordre social en raison du temps écoulé (l'infraction aurait plongé dans l'«oubli») ainsi que par le dépérissement ou la fragilisation des preuves, la perte des souvenirs chez les témoins et l'accroissement consécutif du risque d'erreur judiciaire et la mise à mal des droits de la défense.

C'est la raison pour laquelle l'imprescriptibilité des poursuites dans pareils cas ne semble pas la solution adéquate. Cette mesure exceptionnelle doit continuer à être réservée aux crimes revêtant une dimension universelle. Il s'agit des crimes de guerres, des crimes contre l'humanité et des crimes de génocide.

Quant à étendre le délai à trente ans, cela équivaldrait à obtenir un résultat identique à l'imprescriptibilité des poursuites. En effet, si un acte interruptif de la prescription devait être posé la veille de l'extinction du délai, un nouveau délai identique pourrait à nouveau démarrer. On arriverait donc à un délai de soixante ans à partir des dix-huit ans de la victime ce qui paraît disproportionné et difficilement conciliable avec la garantie d'être jugé dans un «délai raisonnable» comme l'exige l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme.

En revanche, l'extension de dix à quinze ans des délais actuels de prescription de l'action publique paraît plus appropriée afin de garantir en tout état de cause la poursuite d'auteurs d'infractions graves à caractère sexuel commises sur un mineur (dans les cas visés aux articles 372 à 377, 379, 380 du Code pénal), ou lorsque ce dernier subit une mutilation des organes génitaux telle que visée à l'article 409 du Code pénal.

Le professeur Peter Adriaenssens, entre autres, s'est montré favorable à l'adoption d'une telle mesure lors de son audition le 5 octobre 2010 par la commission

— de de agressor kan zijn familiale rechten verder laten gelden wanneer de feiten in dezelfde familie werden gepleegd (bezoekrecht van de grootvader, recht op onderhoud, ...).

Die situaties zijn moeilijk te aanvaarden. Het is dus aangewezen om alles in het werk te stellen om de daders te kunnen vervolgen en veroordelen. Dat betekent dat de slachtoffers voldoende tijd moeten krijgen om het gerechtelijk apparaat op de hoogte te brengen van hun treurig en pijnlijk verleden.

Dat is de wens van de slachtoffers want zij voelen, heel vaak, een sterke — zelfs vitale — drang om die feiten kenbaar te maken. Zij willen er zeker kunnen van zijn dat hun agressors zich voor de rechtbank moeten verantwoorden voor hun daden en de volle verantwoordelijkheid daarvoor dragen.

De verjaring wordt traditioneel verantwoord met de bewering dat de maatschappelijke orde nauwelijks wordt beroerd door feiten uit een zo ver verleden (de inbreuk is in de «vergetelheid» geraakt). Ook wordt gewezen op de gebrekkige of verloren gegane bewijzen, de vervaagde herinnering van de getuigen en de daaruit voortvloeiende grotere kans op een gerechtelijke dwaling en een schending van de rechten van de verdediging.

Daarom lijkt de onverjaarbaarheid van de vervolging van dergelijke gevallen geen geschikte oplossing te zijn. Die uitzonderlijke maatregel mag alleen gelden voor misdaden met een universele dimensie, namelijk oorlogsmisdaden, misdaden tegen de menselijkheid en genocide.

Een verlenging van de termijn tot dertig jaar, zou zoveel betekenen als de onverjaarbaarheid van de vervolging. Als er op de dag voor de termijn verstrijkt een handeling wordt verricht die de verjaring stuit, kan er immers een nieuwe, identieke termijn starten. Dat komt dus neer op een termijn van zestig jaar, te rekenen vanaf de dag waarop het slachtoffer achttien jaar wordt. Dat is onevenredig lang en moeilijk te verzoenen met de waarborg om de verdachte binnen een «redelijke termijn» te vervolgen, als bepaald in artikel 6 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens.

De huidige verjaringstermijn van tien jaar verlengen tot vijftien jaar lijkt daarentegen meer aangewezen om er hoe dan ook voor te zorgen dat ernstige seksuele misdrijven ten aanzien van minderjarigen (in de gevallen als bedoeld in de artikelen 372 tot 377, 379, 380 van het Strafwetboek) vervolgd worden, ook wanneer deze minderjarigen het slachtoffer zijn van een vermindering van de genitaliën als bedoeld in artikel 409 van het Strafwetboek.

Tijdens de hoorzitting van 5 oktober 2010 in de commissie voor de Justitie van de Kamer van volksvertegenwoordigers bij de bespreking van het verslag

de la Justice de la Chambre des représentants dans le cadre d'un échange de vue sur le rapport de la Commission de traitement de plaintes pour abus sexuels dans le cadre d'une relation pastorale.

Christine DEFRAIGNE.
Alain COURTOIS.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 21 de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale, remplacé par la loi du 30 mai 1961 et modifié par les lois des 24 décembre 1993, 16 juillet 2002, 5 août 2003 et 21 décembre 2009, est complété par un alinéa rédigé comme suit :

« En ce qui concerne les infractions définies dans les articles 372 à 377, 379, 380 et 409 du Code pénal, le délai est de quinze ans si elles ont été commises sur la personne d'un enfant âgé de moins de seize ans. »

Art. 3

L'article 2*bis* de la même loi, inséré par la loi du 13 avril 1995 et modifié par les lois des 28 novembre 2000 et 10 août 2005, est complété par un alinéa rédigé comme suit :

« En cas de correctionnalisation d'un crime visé à l'article 21, alinéa 4, le délai de prescription de l'action publique reste celui visé à cet alinéa. »

14 octobre 2010.

Christine DEFRAIGNE.
Alain COURTOIS.

van de Commissie voor de behandeling van seksueel misbruik in een pastorale relatie, toonde, onder andere, professor Peter Adriaenssens zich voorstander van een dergelijke maatregel.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 21 van de wet van 17 april 1878 houdende de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, vervangen door de wet van 30 mei 1961 en gewijzigd bij de wetten van 24 december 1993, 16 juli 2002, 5 augustus 2003 en 21 december 2009, wordt aangevuld met het volgende lid :

« Inzake de misdrijven bepaald bij de artikelen 372 tot 377, 379, 380 en 409 van het Strafwetboek bedraagt de termijn vijftien jaar indien zij werden gepleegd op de persoon van een kind jonger dan zestien jaar. »

Art. 3

Artikel 21*bis* van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 13 april 1995 en gewijzigd bij de wetten van 28 november 2000 en 10 augustus 2005, wordt aangevuld met het volgende lid :

« In geval van correctionalisering van een misdaad bedoeld in artikel 21, vierde lid, blijft de verjarings-termijn van de strafvordering dezelfde als die bedoeld in dat lid. »

14 oktober 2010.